



LE PROCES DES INDEPENDANCES AFRICAINES DEVANT LE TRIBUNAL DE L'HISTOIRE

Plaidoirie de Maître Mukonga Sefu Jacques

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Monsieur le Président du Tribunal de L'Histoire,

La Présidente de cet évènement, Madame Nicole Sulu -- cette femme violemment belle et d'une rigueur terrifiante-- m'a prié de remonter de province pour comparaître et plaider à ce procès des indépendances africaines soixante ans après.

Je viens donc de Province ; et le mot 'province', vous savez, vient du latin 'pro – vincia', qui signifie au fond : *pour les vaincus*. Pour les vaincus ! La capitale étant considérée *a contrario* comme la demeure des vainqueurs. Aussi est-ce un privilège pour moi de séjourner ici, à Kinshasa. Kinshasa, la ville de tous les plaisirs. Kinshasa, la ville de tous les pouvoirs, savourés jusqu'au vertige. Kinshasa, la ville de tous les savoirs, capables d'interpréter la Constitution dans tous les sens, et même à contre-sens. Que vive l'indépendance !

Monsieur le Président,

Dans les années soixante, le mot indépendance signifiait en Afrique : le départ des blancs, la promesse d'un monde meilleur, le rêve du bonheur sans fin...

Mais aujourd'hui, soixante ans après, ce procès doit s'ouvrir sur cette question fondamentale : l'acquisition de nos indépendances valait-elle vraiment la peine ?

Le colonisé me répondra : oui ! Parce qu'à tout prendre, la colonisation était inhumaine et dégradante, outre que ce n'était au fond qu'une vaste entreprise de pillage de matières premières. Le colonisateur, en revanche, me répondra : non ! dans une certaine mesure. Parce qu'en définitive la période postcoloniale n'aura été pour l'Afrique qu'un mécompte, un désenchantement, un gâchis, un chaos.

Oui, au fond, chacune des parties a raison. Peut-être raison d'avoir tort !

Quoiqu'il en soit... Quoiqu'il soit...

Monsieur le Président,

Dois-je rappeler que la rigueur d'un procès ne permet guère à personne de justifier son propre forfait par celui d'autrui.

C'est pourquoi, il me paraît absurde que le colonisateur puisse invoquer le chaos postcolonial pour justifier sa propre barbarie et ainsi s'en donner bonne conscience. Qui plus est, nous savons que ce colonisateur-même, qui n'est jamais vraiment parti, continue de jouer son rôle

peccamineux dans ce gâchis postcolonial qu'il nous reproche. L'assassinat terrible de Lumumba, de Sankara, et des biens d'autres authentiques patriotes africains en dit assez long sur cette hypocrisie. Une enquête a même révélé qu'en juillet 1960, le Parlement Belge avait voté un fonds secret de 7 millions d'Euro destinés à corrompre la classe politique au Congo et ainsi torpiller notre indépendance. Et Colette Braeckman de noter à ce propos que ce fut la première leçon de corruption que la Belgique donnait aux Congolais. Vous voyez... Vous voyez ! Vénance Konan disait aux blancs : « *Si le noir n'est pas capable de se tenir debout, laissez-le tomber. Tout ce que je vous demande, c'est de ne pas l'empêcher de se tenir debout* ».

Je sais ! On me dira qu'il existe pourtant une certaine nostalgie de la colonisation. Certes, mais ce n'est jamais qu'un cri, un cri de désespoir, comme on en entendit dans les rangs d'Israël. Et, il arrive qu'on interpelle Lumumba comme autrefois Moïse : « Moïse, que ne nous-as – tu pas laissés dans la colonisation Egyptienne : là-bas au moins on mangeait... ». Rousseau avait raison : « les esclaves perdent tout dans leurs fers, jusqu'au désir d'en sortir ».

M'enfin ! Bref, la colonisation a été un mal. N'écoutez pas ceux qui s'évertuent à nuancer cette affirmation. Eux qui n'ont de la colonisation qu'une idée molle. Or, il y a loin entre vivre la colonisation et en avoir simplement une idée.

Monsieur le Président du Tribunal de l'Histoire,

Après cet implacable réquisitoire contre la colonisation, je dois pourtant admettre qu'en définitive, le seul argument qui aurait vraiment valu qu'on dise que nos indépendances ont valu la peine d'être conquises aurait été de voir l'Afrique montrer au monde des pays plus beaux qu'avant. Or, hélas ! depuis nos indépendances, le bilan est à pâlir de honte : l'instabilité politique reste stable, les inégalités sociales égales à elles-mêmes, les républiques toujours monarchiques, les démocraties toujours dictatoriales. Bref, nous avons inventé une rationalité irrationnelle. Et nous habitons le royaume de tous les paradoxes.

Ainsi, nous voguons d'inconséquences en inconséquences ! On ne comprend plus rien.

On le voit... on voit des âmes pures interpellées par la pauvreté se faire élire en politique. Mais une fois aux affaires, on leur donne à lire Machiavel. Et dans la solennité des grands jours et dans les banquets de la capitale, ils découvrent le cynisme bourgeois et le mépris des petites gens, le mépris du peuple. L'ivresse du lait ! Désormais, quand on leur rappelle l'urgence de la réponse à la question de pauvreté, ils répondent : « *Jésus même a dit : 'les pauvres, il y en aura toujours'* ». Les plus téméraires vont plus loin : « *Kennedy a dit : 'Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous ; demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays'* ». Mon Dieu ! Si l'arbre savait ce que lui réserve la hache, il ne lui fournirait pas de manche. Si le peuple savait ce que lui réservent ses élus, il ne voterait pas pour eux.

On le voit... tant qu'ils sont dans l'opposition, ils plaident pour la démocratie. Dès qu'ils accèdent au pouvoir, ils commencent à nous raconter que l'Afrique, en fait, à ses traditions... Que le Chef est sacré... Que... Que... Décidément ! Quelles traditions ?

Vous savez, Montesquieu disait : « *Le grand mal que fait un ministre sans probité n'est pas de desservir son prince et de ruiner son peuple ; il y a un autre mal, mille fois plus dangereux : c'est le mauvais exemple qu'il donne* ».

On a reproché à Lumumba son intransigeance, sa radicalité, son idéalisme même... Mais depuis que lui et d'autres idéalistes de sa race ont été assassinés, les fameux hommes politiques

modérés et réalistes que le colonisateur s'est choisis, ces traîtres pour tout dire, n'ont fait que tourner l'Afrique en rond. Lumumba l'avait compris et il le répétait : « Sans la lutte, vous n'aurez rien ». Qui sait si cette intransigeance qui était la sienne ne nous aurait pas conduits à notre souveraineté. La vraie ?

Aujourd'hui la Chine s'est lancée à la conquête de l'Afrique. La Chine sait très bien ce qu'elle veut. Mais je ne sais pas si on peut en dire autant de l'Afrique. Dans tous les cas, si je devais plaider pour les générations futures, je dirai aux dirigeants Africains : ce n'est pas parce que la Chine a toujours tout l'argent pour tout acheter tout le temps, que vous allez tout lui vendre...

Monsieur le Président,

De ce tableau sombre, il reste quand même une note de satisfaction pour l'Afrique. C'est la croissance démographique. Oui, nous avons peuplé le sol. N'en déplaise à ceux qui nous trouvent déjà trop nombreux. A tort parfois. Le Japon, par exemple, compte 120 millions d'habitants pour près de 300.000 km². Donc, presque le double de la population de la RDC, pour un territoire 7 fois plus petit, et sismique à souhait du reste. Mais on ne leur a jamais rien dit. Ne nous culpabilisez pas, messieurs, parce que notre civilisation aime les bébés, alors que d'autres civilisations n'aiment que l'argent. D'ailleurs, vous savez pertinemment bien que le problème n'est pas tant la démographie galopante, mais l'iniquité dans la répartition des richesses. Ecoutez ce qu'écrivait Jean-Jacques Rousseau quand on lui reprochait d'avoir abandonné ses enfants. J'aime cet argument ! Il disait : « *Vous affirmez qu'il ne faut pas faire d'enfants quand on ne peut pas les nourrir... Pardonnez-moi, madame, la nature veut qu'on en fasse puisque la terre produit de quoi nourrir tout le monde, mais c'est l'état des riches, c'est votre état qui vole au mien le pain de mes enfants* ».

Voilà ! Mais bien que j'aie dit ce que je viens de dire, au-delà, je suis d'accord qu'il faut regarder avec mépris celui qui prétend remplir toute la terre, lui, tout seul...

Monsieur le Président,

Un mot pour finir... Et ce sera un mot pour la jeunesse...pour la jeunesse africaine...

Chers camarades, maintenant nous savons tout... maintenant nous savons tout... Nous savons que nos pères ont mangé le fruit de la corruption, et ils ont tué nos pays.

Si une seule génération - je dis bien : une seule génération ; si une seule génération se permettait de reproduire encore ce schéma-là, de corruption et d'égoïsme, alors il en sera irrémédiablement fini de l'Afrique. Tenez-le pour dit : « l'Histoire n'est pas morale, répète souvent le Professeur Théophile Obenga ». Et les Africains se trompent s'ils croient que l'esclavage, c'est du passé ; que la colonisation, c'est du passé...

Nous devons résolument conjurer cet avenir malheureux. La tâche est dure, dure, rude, rude, dure... Mais c'est quand la route est dure que les durent se mettent en route.

Je n'aime pas une jeunesse qui s'enivre tout le temps. Je n'aime pas une jeunesse qui danse tout le temps. Je n'aime pas une jeunesse qui prie tout le temps. Je n'aime pas une jeunesse qui démissionne et qui part mourir là-bas, loin là-bas, dans la mer. Non l'Afrique veut que nous l'habitons.

Je rêve d'une jeunesse qui habite les bibliothèques. Je rêve d'une jeunesse qui s'engage et qui entreprend comme l'y invite justement cet immense Forum Makutano. Je rêve d'une jeunesse

qui plante des fleurs. Oui des fleurs ! Des fleurs pour fleurir l'Afrique. L'Afrique est belle, mes amis ! Et telle une belle femme, l'Afrique ne veut pas qu'on l'abandonne. L'Afrique ne veut pas qu'on la viole...L'Afrique veut qu'on lui fasse l'amour !